

égotisme

Je pense, donc je suis: sans doute l'idée française la plus puissante de tous les temps, et le comble de l'égotisme, cette fierté du sujet qui transforme son style personnel en manière d'être. Contrairement à l'égoïste, l'égotiste pense, car il voudrait se faire idée. Il admire en lui-même la puissante d'être, celle qui conjugue intégrité et souci de soi. Il y a un narcissisme de l'ego qui n'a que peu de panache : c'est la jouissance infantile ou inconsciente qui souvent stagne dans les cercles émotionnels de l'affirmation et la négation de soi. Il y a en revanche une transcendance de soi qui reste fidèle à la première personne du *je*, comme un pari cosmique. Le pari d'être soi, comme un pinceau tendu sur la toile du monde, pour peindre un désir d'élégance, un espoir d'harmonie, un élan de dignité.

Il s'est isolé dans l'attente des résultats, assis derrière son bureau avec pour seul compagnon un roman de Malraux qu'il feuillette distraitement. Ses soutiens ont affiché des mines inquiétantes toute la journée. Et pourtant, c'est une occasion historique, celle de réconcilier deux mondes : celui du travail et celui du profit. Réconcilier... Charles aura passé la plus longue partie de sa vie à cette belle tâche. Ce peuple inconstant, dissipé et tragiquement

passionné privilégie l'invective par essence. Il faut lui livrer les mots de la grandeur et les actes de la réconciliation pour l'élever au-dessus de ses passions tristes.

Mais ses soutiens ont raison, les pronostics ne sont pas très bons. Ce diable de Mitterrand a bien saccagé sur sa gauche, et sur sa droite, il y a tous ces capitaines d'industrie qui n'aiment pas partager leurs comptes, et les bourgeois, qui ont peur. Le mot *participation* les irrite. Quant aux députés de son parti, ils ne se sont pas montrés très actifs dans leur soutien.

Mais quoi ! Ils n'oseront tout de même pas ! Il a mis sa démission dans la balance, et c'est peut-être ce que beaucoup attendent...

Il se lève avec lourdeur. Son corps lui rappelle le naufrage de cette vieillesse qui l'accable, la lenteur de ses membres, ces longs bras qui dodelinent plus que jamais, presque impuissants. Il se place devant la fenêtre de l'Élysée. Il ressemble de plus en plus à ces caricatures que les journaux s'amuse à décliner sous mille formats. Alors, demain, oui, peut-être il faudra quitter les affaires, se séparer de la France. Elle le lâcherait maintenant, à l'aube de sa plus grande réforme, une réforme qu'il aurait dû conduire plus tôt, quand l'énergie irriguait ses artères d'une passion puissante.

« Gardons espoir », songe-t-il, les Français se montrent toujours plus sages que ce petit microcosme parisien qui s'ébroue dans son marécage. La France est sa passion et

Charles sait qu'il possède ce destin indéfectible de celui qui l'a sauvée du déshonneur.

Quelques jours plus tard, le vieil homme peine à marcher contre le vent glacial sur la colline à proximité de son hôtel. Les éléments se liguent pour lui interdire cette promenade improvisée. La pluie gifle son visage pour le punir, le froid s'insinue sous son loden épais, et déjà l'humidité a pénétré ses bottes de militaire qui en ont pourtant vu d'autres. Il a fui sa patrie et le regrette déjà. Elle lui manque. Il se rappelle Londres, ces années de guerre durant lesquelles elle et lui n'ont fait qu'un. Mais voilà, en cette année 1969, la France vient de le congédier, définitivement, après onze ans de vie commune. Il a résisté longtemps mais ils ont fini par le vaincre. On l'a dit prétentieux, ivre de soi, alors qu'il n'a fait toute sa vie qu'appliquer un précepte voltairien : *Si la France n'existait pas, il faudrait l'inventer.*

Le tonnerre se fait subitement entendre. Charles regarde vers le ciel et songe à la puissance des oscillations entre le hasard et la nécessité. Au fond, il n'est rien, une poussière dans les étoiles, un grain de sable dans l'Histoire de l'humanité. Comment peut-il imaginer qu'elle ne puisse poursuivre son glorieux destin sans lui ? Le voici empli de honte. Charles de Gaulle s'est cru Idée mais il n'est plus qu'homme ; il n'a plus le pouvoir d'agir.

Il se tourne et croise le regard inquiet de sa compagne qui le suit à quelques mètres. Elle a presque tout accepté depuis

leur mariage. Yvonne et lui ne vieilliront pas longtemps ensemble. C'est ainsi, il faut savoir sortir de scène, s'oublier et s'éteindre dans l'ombre. Il a fait son devoir et accompli son destin, à la manière française, c'est-à-dire avec style.

Soudain, au loin, il perçoit la silhouette d'un photographe qui immortalise ce voyage solitaire en Irlande. Il sourit amèrement : ces gens-là ne s'arrêtent donc jamais !

L'inspiration

L'écrivain Stendhal, au XIX^e siècle, a popularisé le mot *égotisme* pour noter que l'introspection et la quête d'un style personnel étaient plus dignes que la mesquinerie de l'égoïsme. Mais sa tentative pour donner au moi quelque grandeur désintéressée n'a pas été universellement comprise. L'ego est, depuis les romantiques, l'une des grandes ambivalences modernes.

De plus en plus d'humains, depuis l'avènement des cultures de masse, s'adonnent à l'*ego trip* : ils vivent comme s'ils étaient le nombril du monde et se fantasment mille talents que ceux qui les entourent parfois encouragent en un commun délire. Mais d'autres humains sont volontiers des bêtes sacrificielles, toujours prêts à donner trop d'eux-mêmes à des causes qui les consomment, passant des années à s'autodétruire au service de quelque valeur imposée, la famille, le travail, la société, l'humanisme, la nation. Finalement, *ego trip* et sacrifice se ressemblent par leur conformisme.

L'égotisme semble différent : c'est une plongée dans ce qui en soi est à la fois universel et singulier, le mystère du Soi, la quête d'une conviction. En un sens, Descartes avait déjà projeté un peu de lumière dans ce mystère avec son *cogito, ergo sum* : penser par soi-même, donc être selon son style propre, c'est s'élever à la possibilité de penser avec cohérence.

Dix ans après Stendhal, le philosophe allemand Max Stirner a posé dans *L'Unique et sa propriété* que seul un soi robuste et fier peut être libre, une doctrine de l'autonomie individuelle que Marx et Engels ont passé beaucoup de temps à tenter de réfuter, et qui influença les anarchistes. Car le moi est aussi une entité politique en puissance : c'est la force qui peut nous pousser à refuser les tyrannies et les asservissements, pourvu que l'égotisme de l'individu soit le corrélat d'un sentiment de dignité, d'une estime de soi accrochée à une ou deux vertus nobles, loin du narcissisme.

L'égotisme est une aventure de la connaissance. À force de se chercher un style autonome et authentique, conforme à un idéal plutôt qu'à une pose artificielle, on devient un conquérant de l'esprit – même si c'est une épopée sans épée, une simple asymptote de la jugeote. Il est si facile de se laisser aller à être un automate : on croit savoir qui ou quoi aimer, quand sourire et que dire, on ne prend jamais au sérieux la responsabilité de tenter d'être soi-même (autrement qu'en sigeant la dernière mode). Mais l'égotiste, demandera-t-on, n'est-il pas une forme snob de l'*ego trip*? Un tel se croit différent mais n'est

que taradé par la volonté de distinction. Le monde ne serait-il pas meilleur si certains ne se croyaient pas au-dessus de la masse? La question est mal posée. La noblesse de l'égotiste est plus éclatante lorsqu'il se compare à une grande idée plutôt qu'à la foule. Son vrai combat est contre lui-même. Il porte en lui un impératif qui brûle comme une flamme, celui d'évoluer par rapport à soi, contre soi et vers soi à la fois. Une majorité d'êtres humains restent à peu près la même personne toute leur vie, et ce à leurs dépens. On a beau leur dire, leur enseigner ceci ou cela, la vie a beau leur présenter mille opportunités de grandir, mille épreuves, leur moi têtu reprend toujours sa position initiale, peut-être celle d'un traumatisme d'enfance, ou comme une indolence de l'âme. Les égotistes rêvent d'évoluer tout en devenant soi-même. C'est leur destin que de devenir soi-même, d'apprendre, de tomber sept fois et de se relever huit. L'égotisme est une belle valeur si elle pousse à conquérir son destin en augmentant l'espace des possibles, pour les autres qui observent comme pour le soi qui risque, au fil d'une commune élévation, celle de l'exemple donné, du style admiré, de l'élégance qui s'accomplit.

la constellation de

Charles de Gaulle

égotisme, **action** (lire page 13), **adunation** (lire page 29), **audace** (lire page 45), **carrière** (lire page 67), **devoir** (lire page 105), **france** (lire page 145), **HONNEUR** (lire page 169), **INTELLECT** (lire page 195).